



?

ANDRE M.C. FARR

Chère Madame <Nom>,
Cher Monsieur <Nom>,
À qui de droit,

SUBLIMINALE CORPORATION

LETTRE A UNE SOURDE ET MUETTE

Entends-tu ta voix quand
Tu te parles à toi même
Quand ce silence méchant
Ne sait plus lui-même
Et pourquoi donc
Est doux ? quoi donc ?

Des questions
Des échantillons
Musiques électroniques
Vibrations
De temps en temps classiques
Interrogations ?

SILENCIEUSEMENT

Que tout se mette
En branle
Bas
De courbettes
Vends le
Et tais toi
Lui
L'esclave
Pour un Louis
Avale la lave

Fusion
Des atomes
Confusion
Des hommes

ISSUE DE SECOURS

Il y a des cercles aux cieux
Très fermés
Aux coûteux
Enfermés

Comme cages de bibles
Sans barreaux
À dégueuler leur bile
Qui fait froid dans le dos

Annoncez les libations
Voici le royaume
Montez bien haut vos érections
Au bon roi Guillaume

Voilà ! Vieil-Roi/homme
Ce que je nécessite
Pour peu que je me gomme
Et que je prenne l'exit

ON EN CREVE

Si tu savais commençaient-ils :
« Aux tendres rayons de Lune,
J'ai accroché ton île. »

Exilés à la Une,
Alors que les enfants mangent des peintures au plomb
Dans les squats du saturnisme.

Essayez de garder l'aplomb,
Décrocher des guirlandes de schismes
D'une autre façon,
Jamais.
Mais :
De contre-façon.

CA SERRE D'OS

Je m'en-tête à des bouts de papier, des éboulis de mots au prix de ma mémoire désabusée.

Les fées de tabacs me portent aux nouvelles des lampes merveilleuses sans arriver à me convaincre que je n'ai fait que rêver.

D'autres ont décidé pour moi d'où personne n'avait raison.

Depuis, mon tapis volant perd ses fils peu à peu et l'atterrissage se fera en cul-de-sac.

?

Mon âme est au clou
Au pays des kangourous
Des Califes aussi
Secs en alcoolémie
Un petit reggae
Que n'aurait pas dénigré
Bob monsieur Marley
Te souviens-tu des Négriers
Ce fût un nom de métier
Il y eût un temps où l'on te cassait le cou
Il y a un temps pour tout
Pour qu'on te casse le coup
Avec ces filles d'un peu partout
Une photo d'art
Souvenirs du hasard ?

Électrochoc
Parano doc
Et puis ?
Singes savants
Voterons-nous Tarzan
Plus beau que moi
Y'a pas de mal à ceux-là
Ceux-là qui n'ont plus de voix
Ceux-là que l'on enferme
Ta gueule
Sur la terre ferme
La porte à ce qu'ils gueulent
Allumer quelque menthol
Ainsi on se glisse
Levis de Carole.
Une absinthe de contrebande
Et on en redemande !

IL Y A DU SOLEIL

Il y a du soleil
Pas deux phrases
Qui parlent aux abeilles
Comme rester en phase
Malgré ces altitudes
Qui prennent en erreurs
Mes questions d'attitudes
Déposées au fil des rumeurs

Et quand je m'éveille
Plus de trace du voyageur nocturne
Alors la Petite Vieille
Me raconte qu'il faut aller aux urnes
Elle triche les cartes électorales
Elle ment comme elle vote
Boit du sirop pectoral
Dans une secte dévote

De l'autre côté
On y perd en cœur
Même si l'on croit le cheval côté
Pour la recette qui écoëure

Voici que viennent les pas rieurs
Marchant tant
Paris est ailleurs
Dans mes rêves d'enfant

Allez ! Soleil brille....
Rentre chez-toi et ne dis plus mot
Avec tes testicules on joue aux billes
L'homme qui parlait trop

Puisqu'il a soufflé le dernier mot....

LE JEU

Le jeu
Âme de la mécanique
Un grain de sable
Des continus cantiques
Deux terres qui tournent
De cœurs grippés
D'humanités

DE TOI

Et,
L'infâme solitude.
Et puis,
Les bruits de la rue
Qui te narguent.
Des conversations,
Entrecoupées,
Des rumeurs....

Rien de tout cela
N'a rapport avec toi ;
Pourtant ?
Des bruits,
Des conversations
Avortées à tes oreilles,
Des nuits à te dire
Qu'il ne s'agit que de toi....

TU-AS

Un morceau de lui qui t'échappe,
Une sorte de chambre en chape.
Tu restes enfermée,
Seule avec tes bouquins,
Qui ne t'en disent pas plus ;
Seule avec tes laps et tes us.
Tu as oublié,
Comme un reste de mémoire
Qui court devant....

EPITRE A LA MUSIQUE

Simplement un furieux mélomane ;
Plus tôt,
Aux
Convergences du corps et de l'âme.
Plutôt
Devenir aveugle, et dieux et Dieu
Si je tourne encore mes chansonnettes pour dames
Aboieront-ils Pluto ?

Frangins ! franchissez les lieux,
Il faudra se battre avec nos lettres-testament.
Frangine ! Affranchissez tes vœux....

Et même si parfois je démens,
A
Savoir trop innocent.
Ah !
Quand le son
D'un balafon....

Cousins ! Écoutez....
Cousines ! Ce que vous entendez....

Ce n'est plus avec un filet à papillons
Que l'on attrape les poètes trop cons.

Ainsi les esclaves du coton,
Chantent l'âme bien planquée au fond.
On décolle les affiches de cons
D'une main sûre, armée.
On écolise les affiches de concert.
Où es-tu monsieur Ferré ?
Je n'ai pas oublié à quoi ça sert,
Les mots qu'on crache par terre.

LE CERVEAU VIRTUEL

C'est au Val-de-Grâce,
Quelle bonne *grass*,
Une virtualité
Au sein de l'armée.

Tous ceux qui ne savent pas marcher
Seront enrôlés dans les milices de quartier ;
Au pas
De la porte.

O' Pa,
Qui misait sur les virus O.P.A.,
Se redonnait des airs,
À longueur d'européens opéras.

Soldats sans le savoir
De la troisième guerre mentale,
Bombe à retardement et, va le croire
Il te faudra voir :

Des cerveaux virtuels
Chaque fois ré-implantés,
Des télépathies nouvelles....

DIMANCHES

Il montre de lui, des heures, le goût des montres,
Égraine une vie d'anniversaires et,
Te demande de ré-habiller l'inutilité ;
Retour effectivement payé....

Dehors,
Chacun cuisinant
Son meilleur *Tortore*,
Drôles de mot-barbecue.

Excusez ma-Mie !
Pain dans les bras,
Les journaux qui renient,
Mais d'ici :

Du fond du ventre reconnaître la peur.

Il faudrait arrêter de faire exploser les bulles de savon,
Combien de bougies à souffler ?
Le printemps de l'inutilité :
Allons !
À la longue heure,
Il lui en fera don :
Petite fleur,

Merci pour de bon.

UNDER VOODOO

En petit tailleur
Assise.
En petit ailleurs,
Aux assises.

La secte te suce,
Décolle.
L'à sec te suce,
D'école.

La secte lèche, veut,
là.
Sèche
Lèche
L'aveu.
Post vœux
Là,
Secs les cheveux....

QUELQUES BANDES PASSANTES AU GRE DES MEMOIRES

Il fallait tout débrancher. La quatre-vingtième chanteuse n'arrête pas de nous le seriner sur les ondes ; toutes étoiles et starlettes, service compris. Laissez le pourboire aux assoiffés.

Villes de chewing-gum' dans lesquelles on doit trouver sa place, trafics capitaux à l'heure du thé.

Ainsi la chanson dit qu'il faut chiner au lieu de cheminer. Se nicher alors entre deux *Chinons a.o.C.*, devant la cheminée, un bon bouquin dans la main, un fond de sons....

Tout débrancher serait révolutionnaire et révélateur. Le sujet n'est pas nouveau, mais l'action est toujours précédée d'un demi soupir pour la quatre-vingtième chanteuse : on ne peut plus rien débrancher sous peine de mort, son auteur le savait.

Il faut faire poings sonner avant qu'ils ne soient liés par un poinçonneur. Poinçon sur l'argent de nos sueurs ; la minerve de l'ouvrier, la surdité des sonneurs de cloches.

Tout ce qu'ils voulaient ? Des lilas au bord des lèvres et un peu de lumière. De tout matin en soirées pour une vie de confettis, lui aussi avait écrit pour la quatre-vingtième chanteuse....

En différé mais, à E.T.

Téléphone ?

À LA FILLE QUE JE CROISE

Toi ; la femme à
Facettes.
Diverses fenêtres
Dans lesquelles tu as....

Mon regard attiré
À chaque pas de tes rues,
Délimitées en secondes ;
Ouvrant mes yeux de solitudes fécondes.

Chaque matin et chaque après midi de fin et,
C'est le printemps !
Réveillez-vous et,
Dites-moi monsieur : quel bon temps....

Un beau matin dis-moi,
Bonjour, pour essayer,
Émois et mois
Qui passent où tu dois bien te douter....

À MA MÈRE ET A YANN

La nuit, tu dois pleurer,
Mères.
Larmes profondes des mers,
Tu dois parfois rêver ?

Tu penses et, c'est déjà trop.
Le trop plein de chagrins jamais épuisé ;
Ce n'est pas que de l'eau,
Je sais.

Nous ne sommes qu'une larme,
Nous, tes enfants.
Et pourtant,
Tu prendrais les armes.

Tu sais,
Je t'aime,
Pour ce que tu es.

Tu comprends,
Je t'aime,
Pour ce que tu m'apprends.

AU TEMPS LE DIRE

Autant le dire,
Et pourquoi pas....
Pourquoi autant
Et pas le dire ?

Le dire aux taons,
Ailleurs.... dites le au temps !
Qui peut prédire
À part les temps ?

Personne et tous reviennent au temps. Ce putain de temps qu'on perd à vouloir préserver nos petites innocences. Personne du légionnaire et tatou et t'as rien et t'as « si » et t'as ça et il en faut toujours plus, je répétais tant qu'il n'y avait personne....

À venir les temps !
À prévenir ! les gens....
Lui, insolent,
Mais prévenant....

De tous les taons,
Même ceux qui piquent
À temps,
Attends
Le vent
D'autan....

Autant qui,
Vivants
Au fil du temps,
Qui,
Depuis....

Je sonde l'univers à coups de poésie, ce pinceau d'une vie de papier, ces métiers salutaires.

PARADIS SUPERFICIELS
(POURQUOI)

Un silence absolu dans l'église,
Que ne pourraient déranger en rien
Les méditations que les dieux déguisent.

Un peu de foi pour mon pain,
C'est tout ce que je demande.
Une étable et du vin,
Un âne qui respire la lavande.

Ce que j'aimerais ?
Rester modeste.
Ceux que j'aimerai,
Me laisseront du lesté.

Déchirez la laisse,
Oubliez les muselières,
Tant de prières ;

À la piqûre je ne veux plus montrer mes fesses :
À Dieu....
Pourquoi ?

POUR L'HEURE

Un vieux groupe, un souvenir.
Un soir de soupe populaire,
Le goût du passé à venir.

Leurs grands chevaux
Comme leurs grands airs,
Leurs tubes de matins dentifrice,
Brosse à dents.
Leurs enfants
Et le boulot,
Leurs montrez-moi que j'existe.

Leurs chevaux,
Leur mise à l'air,
Leurs montres qui résistent.

Leurs que fais-tu dans l'heure,
Leurs leurs,
Leurs à l'heure,
Leurs râleurs,
Leurs pâleurs,
Leurs pas à l'heure :
Pour l'heure ?

À JAMAIS

Depuis combien de temps et, encore autant ? Trente ans que j'ai des choses à lui dire ; et puis, qu'est-ce que ça fait ? En tout, ça fait bizarre. Elle se livre et, j'écris des livres comme si c'était hier. Je lui parle de moi, elle me répond comme il faut, comme si l'on s'était séparés la veille. Comme si le temps gardait une trace des amitiés d'enfance. Comme si, l'horloge, implacable à l'heure de la mort, nous redonnait encore un peu de bonheur ; avant.

Je ne suis pas mort. Et, c'est grâce à elle, et à tous les autres, en lesquels tient ma toute petite vie. Demande à la poussière, et à ceux qui sont passés avant ! Demande aux souvenirs de revivre, mêmes, après. Les souvenirs sont toujours meilleurs que le présent.

Ne t'accroche pas à moi, toi, l'éclat de mes soleils, je ne te reverrai plus peut-être, mais, toujours, notre amitié, à jamais....

CE QUI

Nos conversations jusqu'au bout de la nuit
Nos silences aussi
Quand le téléphone coupe nos vies
Sentiment d'abandon
Au fond

Quand l'on croit avoir tout dit
Qu'ils en restent encore
De charité
De mots à corps
Balancés
Bien haut-delà
De ceux qui ne savent pas

Mais de ceux qui recherchent

QUI VIVRA VERRA

Elle fera le ménage
Dans ma cage à neurones
Son âge
Celui qu'elle aura
Dans mon cœur de p'tit bonhomme
Puisque la vie inventera
Autour d'elle un atome
Et qui vivra
Verra

La prochaine sera la bonne
Elle bouquin'ra
Entre deux coups de téléphone
Elle m'aimera
Je l'aimerais
Si au moins
Notre vie s'inventait
Au p'tit bar du coin

Mais je suis vieux
Et je l'attends toujours
Je suis de ceux
Qui lisent à l'abat-jour
C'est quand tu veux
Qu'on se voit tous les jours
Je prie les cieux
Pour qu'elle me mette à jour

DECEMBRE MOYEN MONTAGNEUX

Quand le vent sera ivre et communicatif
Mes cheveux de temps pour une balade entre les ifs
Il faudra lever le camp
Et donner les batailles en chant

An à nouveau
En nouveau
Écrire des nouvelles
Uniquement pour elle

Quand je serai ivre
Et qu'il me faudra vivre
Elle allaitera mes pages
D'amours et de partages
Quand je ne comprendrais plus rien
Simplement m'endormir
Comme des *mille et une nuits* l'émir
Aux sources de ses païens

Quand je serai ivre
Les jours de grand vent
Je prendrai sa main
Un matin de givre
Mariage plus vieux
Mariage heureux

NON PAS ?

Il fut un temps, j'étais une sorte de fou du village.... vous savez, mon brave, veuillez me passer l'expression, non pas ?

Ils peuvent cliquer jusque devant ma porte et raconter leurs plus belles anecdotes sur-mon-divan-sous-mon-nez. Ils sont la main à charrue du Sieur Rimbaud : les livres perdent leur temps à essayer leurs plumes pour faire rêver une poignée de gorets aux gargarismes de La Haute.

Pardonnez m'sieurs/dames ! J'écris de l'exclusion. Du manque d'avenir. D'un trop plein de passés ; je suis passé sous le symbole....

Je pardonne les duchesses, puisqu'elles sont montées sur leurs grands chevaux quand il fallut me rendre ma première guitare.

Depuis ? J'espère que cette première guitare chante encore. Qu'elle ne soit pas cassée ou, oubliée dans un coin, un jour de canard....

OUI ! Jouez de ma guitare et faites rêver. Ressentir les notes qui habillent le temps et cessez les charlataneries au verbe du client. L'habit, même.... on-ne-sait-plus-qui-sont-bonnes-sœurs-ou--moines-mon-brave- monsieur !

Ces jeunes gens, ces moitiés plus vieux que les jeunes gens, jusqu'au mariage plus vieux. Un hiver, nous, collés devant la cheminée. Petite maison, je t'attends, avec mon coin pour toi, ton coin pour moi.

Il pleuvra, je crois, le jour où nous fuguerons de notre mariage : nous n'avons pas de comptes à rendre.

Juste prendre l'air et éviter les gens qui nous attendront gentiment sur le parvis de la mairie et organiseront une battue en direction des divers lieux de cultes.

Bien cachés nous serons, tout juste sous leur barbe à leur en chatouiller le nez. Ils ne remarqueront rien. Pour eux, pas de fantaisie....

Pour toi, celle qui partage ma vie, ces lignes qui ne sont pas tracées dans la main : « c'est pour les *Gadjos!* » a dit la *Rom'*. Prends ma main puisque tu me la donnes.

L'horoscope d'aujourd'hui ? Un lessivage, dès le matin, une chose qu'on entend sous la douche. Pour un thème astral, abonnez-vous en toute sécurité : de ce fait, attachez vos ceintures, mangez ni trop sucré ni trop salé.... Viennent ensuite les scoops à grande audience : d'ailleurs.... levez-vous.... jurez comme un charretier.... coupez les langues politiquement si correctes.

DIFFAMATION

Le profit plus puissant que l'homme ? Dieu et ses Potes sont à vendre, qui les achètera ? Dieu soit loué ! Je donne ma langue de chat. Je me retourne, elle nous garde même la nuit. Alors, au petit déjeuner, je lui pose la question sans réponses et la réponse sans questions, comme mise à la question.

Elle m'indique un chamane-chat-de-gouttières qui pourrait savoir la langue du chat.

Le chamane-chat-de-gouttières apprécie beaucoup le rat des chants. Il faut à tout prix trouver un rat-chanteur-de-corbeaux.

A l'heure du camembert, Maître Renard flirte une suite triviale.

Mais le rat-chanteur pue de la gueule, il a mangé le camembert et il paye pour les trois autres : c'est lui qui chantera : comme d'habitude....

AVRIL

Attendre.... toujours attendre. Attends le temps, la patience en découle. Le temps qu'il fait chez les grenouilles et leurs mangeurs d'échelles.

Tout le monde heureux, météo de ce matin, soleil presque printanier, petit souffle discret du vent.

D'agneau, nul n'est plus vite fait mouton ; ceux-là qui bêlent parce-qu'il y a du soleil et que ma solitude se gère par contrat ?

CENSURE

Je voulais commencer par cet instant d'éclats de rires, avant-pendant et à-venir. Cette nuit, comme souvent, des airs pleins la tête, des sons. Le son qu'on ne peut ni voir, sentir, ni toucher.... cette immatérielle vibration. Filez-nous les notes, on fera le reste.

Pour une fois, lâchez-prise puisque lâche.

Prises les baleines, puisqu'il fait un temps à manger du requin. Requinquons-nous aux dernières pluies de musique. De ce grand mystère qui peut être....

NON !

Personne ne s'attend à quelque déformation professionnelle : accident du travail, travailler par accident. Nous faire exploiter ?

Ne doutez pas que ce livre se livre à la prison des cerveaux.

Les mots perdent. Les mots s'effaceront un jour.... il faut les cloner. Brodez corps et synapses. Dans combien de temps l'éternité ? Qui te dira ne peut que mentir, puisque personne ne sait. Toutes ces histoires qu'on raconte aux dormeurs ne sont qu'attrapes-nigauds et autres farces malsaines. On nous escroque la vie, on nous police, on nous enferme, on retient de nous ce qui est hors contexte, par jalousie, par bêtise, peut-être même par perversion.

AUX AMIS

Cette nuit, Alain et les autres sont allés à la chasse au lion et autre cirque,
Passant de criques,
Déclics.
Je regarde....
Regards ;
À bon égard,
Mercy bien gut,
Bonne pluie d'août,
Rafraîchie la vie-insouciance
Pour un sou de science.
Mais l'ami :
Et l'amie.
La mi-merveille de ce monde,
La mie,
L'amitié merveilleuse des rondes,
Merci....

CONSULTATION

Formes blondes et doucereusement, douces, heureusement, enivrent le paisible citoyen. Bien assis à côté de mes charentaises, je navigue tranquillement d'une phrase à l'autre et je me laisse à soupirer.

Combien de faux chemins n'aient été empruntés. La vérité, attendre. Cette relativité humaine me fait gerber. J'attends de devenir " Un Petit Gentil-Fou". Après ? Souviens-toi de ce que tu-as pu faire....

Des codes. Un livre codé in side. C'est là que ! tu t'es livrée à la paroisse des foules, où tous s'endoctrinent. La douce heureuse, ment !

Lourde heure des Ave.

Jésus et les autres je vous aime, aussi : deux points à la ligne.

C'est dit, sans reddition : en ré-édition pour un rock en ré carré, réglo et carré maintenant que la distance me préserve du vent. Un livre de fou, toutes pensées et nous les clones....

Premiers nés des 70's. L'âge d'or de nos aînés....

Nous ? SIDA ET LEPRES MENTALES !

Votre ancien monde du tout-est-possible, notre NO future, et NOS dogs à docker.

Addicts branchés et banlieues banalisées, les lisez, Journal Webétisé : La bière fade du peuple.

Techniques technologiques,

Aux nouvelles armes citoyennes cotées des bourses, moutons castrés.

Rognons à loi de bon aloi.

Justice pour les cérébral killers !

Et de l'autre côté je suis émissaire cérébral....

LE GRAND LUMINAIRE

Peu à peu et, malgré les apparences, il faudra ré-habiller l'inutilité. S'égrène une vie d'anniversaires. Des cadeaux du ciel, tu as gardé le chant des oiseaux-petit-matin. C'était-il y a un siècle que vous pouviez croire en des temps meilleurs. Suite poliphonique, échantillonneurs d'humanité.

Aujourd'hui : du sommeil et des no-nos dans tes rêves de chien. Ta couleur préférée comme pour te justifier devant tout le monde de ce que tu penses. Messieurs psychiatres, remerciez-la ; tu te bats contre toi-même. Voudras-tu d'un horizon en bulles de savon ?

Hypnotisés, les rejetons du soleil....

Rejetons les....

Quelle ronde autour de la bulle ? L'urgence du spectre de la lumière.

La bulle aux soleils des étés cévenols. Tous devant, et, toi, derrière. Tu n'en es plus sûre maintenant que tu prends, une once d'assurance au creux de ta main....

N'ai pas peur des flaques d'eau mitraillées par les journalistes. Reconnais comme justes, les mots naïfs, les écritures de la transe Atlantique.... et l'océan où tu n'es jamais allée....

Un couplet de quatre lignes en référence aux années de services, compris, quand on te lâchera la grappe. Pour apprendre aux hasards à devenir logiques, ne renies pas la vie pour leur chant magnétique.. et toi ! L'autre : les deux sorcières. Étiez-vous des fées ou bien pire ?

CIGARETTE

Un reste, cigarettes de luxe qui roule les pierres, ainsi la masse, ça mousse.

Un reste de toilettes de luxes, aux genoux, l'ouvrier qui a l'air qui passe : prise de bec, prise de cigarettes.

Sacro-sainte, saine et sauve ; de quoi t'ont parlé les musiciens ? Serait-ce toi qui leur as dis ces mots de trop ? de ces petits trots, cheval de trait.

Tous devant et toi derrière,
Chaleur caniculaire.

Cet été là, j'étais les blés, naïfs, sans rancunes : et ceux qui sont fauchés....

COMME DIT MERE GRAND

De la musique, et l'hiver soleils,
Engouffrés par les vents,
Ce que braillent les corneilles,
Aux allants de l'avent.

Un peu de Jazz et hivers de soleils,
Présanctifiés, les gens,
Ceux qui bayent aux corneilles,
Du toujours devant.

Fin novembre roulant au volant
d'une raquette de badminton ;
Et encore, volant....
Roland....
Chenilles qui étonnent
Les escaliers roulant !

Comme dit Mère Grand.

SOCIAUX FASCISANTS

Un peu de Jazz,
Ou bien du rock.
Auschwitz qui dégaze
Son Pa Doc....
Achtung,
J'ai perdu mes tongs !
Art Tong
J'ai perdu mes Jung.

POEME DE MERDE
(J'ai le droit)

Clonez mon trou du cul avec des télévisions,
Je suis moteur hybride,
Vous aviez raison
Dans votre lettre aux mots évidents et vides.

Le dos
Dans l'eau.
Des os,
Un majeur tendu
Sur la guitare en do.

FILLE MERE

Sans s'en rendre compte, elle était tombée enceinte. Dix-neuf, vingt ans et, ce que lui réserve une vie de labyrinthes. Elle a du mal à respirer, elle s'engueule avec tout le monde, la gamine ; elle se rend ses propres comptes, elle fait le bilan.

Là... toute seule, assise sur le sol, elle a envie de se reposer. Si seule dans sa tête et dans son corps. Que je te plains, gamine.

Perdues, tes indéfinissables candeurs ; elles s'évanouiront peu à peu. Tout le long de ta route, ne reste que le désert. On passe tous au dernier ravitaillement d'eau : l'espoir....

Tu ne comprends plus le présent, sur le carreau, quelle gueule te fait-il, ton avenir ? Seule et contre tous, sans ton enfant, placé. Déplacé de toi, le cordon coupé trop tôt.... Dorénavant, il est ton seul amour. Tu ne te donneras plus que pour son amour. Il est ta chair, trop vite exilé de toi et, même tes inquiétudes ne dateront plus que de lui. Jusqu'à ta mort, il sera ton fils ; né de père inconnu, l'enfant écartelé entre plusieurs mères.

POEME NUL
(J'ai le droit)

Quand tu auras touché le fond
Après des années de galère
Quand tout au fond
Conseil de ta mère
L'océan
Atlantide
Aussi le néant
Puisque je suis vide
Et toi que j'aime
D'une autre façon
Quand je saigne
Et que tu me prends pour un con
J'ai ma pierre à moi
Si lourde à porter
Apportée
Je te souhaite l'océan
Un peu de calme et seyant
Ton habit des lèvres
Maquillage pour abris d'élèves
Contrepèterie
Pour moi le suicide
Un jour de pains pétris
Puisque je suis vide
Psychiatrie
Attaché dans le lit
Je me pisse dessus
Douze heures en sus
Piqûres
Médicaments
Ils t'ont eu à l'usure
Je sais que ça rassure
Je nous comprends

PRESENT IMPARFAIT

Je suis là
J'étais ailleurs
Quelques heures
Vers là-bas
J'ai dû me battre
Me débattre
De moi-même

Ailleurs
Quand je suis
Épris
D'ailleurs
C'est au passé
Fragmenté

À TOI

Une tête en cristal.
À la limite de l'implosion, parfois
L'extrémité du Saint-Graal,
Comme la noire griffure du chat.

Quand les ailes de la vérité
Seront au jour dessinées,
Alors j'irai au ciné ;
Ma tante me l'a recommandé....

Je vis-à-vis,
Je vis à vie,
Je vice-versa,

Je vis à vit,
Il vit à toi,
Et si je vie, je vise.
À toi....

PIRATES

Je voyageais avec des pirates, le vent en poupe. Notre bateau sillonnait les mers du vague à l'âme, voltigeant son drapeau noir vers des îles aux chemins de traverses.

Il y avait Saumon, le timonier, rouge d'embruns, aux barres de différents destins. Buriné par les sels, boucle d'oreille resplendissante sous le soleil, journal de bord délavé par les distances.

Il y avait Pince-Nez, crochu comme la tempête, survolant les flots de son regard, en vue de terre, à tribord d'une vision et à bâbord de Dieu, mais, toujours droit dans les yeux.

D'autres encore que je ne citerai pas, compagnons de voyages, qu'ils soient d'ici ou de l'imaginaire, revenants de l'horizon, des histoires à pleine caboche, le roulis des mots qu'on écume sous la lune.

Nous avons croisé au-delà du chant des sirènes, chassé en pays d'Atlantide, chevauché l'étalon d'une amazone comme, nous jouions notre vie en tierces et haut de gamme sur le dos des baleines.

Célèbres inconnus, je me souviens de vous....

VERLAINE

Quand le cœur bat à tout rompre,
Chamades et charabia,
À la foulante pompe
De l'âme dans les tibias.

Un cou,
Juste un seul ;
Un rien du tout
Sous les tilleuls.

La pompe à sang bourdonne sous les plexus solaires ;
Va-t-elle battre pour le genou d'Esther ?

EXPRESS MANIFESTE

J'en suis à s'excuser
Je récuise
À sex'suer
De
Ceux que j'accuse
Deux
Ce que j'accuse....

LE DORMEUR SE RE-ASSOUIRA

-Il y avait la petite voie, sinueuse de singulières incidences.

-Comment coïncides-tu les hasards ?

-Je coïncide....

Je remets un peu de musique.

-Une vie à dormir....

-Et le Repos Éternel ?

-À la militaire.

DUPLICATA AD LIBERTAD MANIFESTE

Je ne suis pas qui l'on pense.
Je ne peut-être tous ceux que l'on pourrait panser....

ERZATZ

Tu es le dernier clone, puisque tout a commencé avant même que l'on eu pensé. Gueulantes à côté, portes qui claquent, tu vas dire ce que tu crois savoir, te demander qui sont Les Ancêtres ? Je te parle de loin....

Écoutes-tu de la musique ?
Écoutes-tu du son ?

LUI

Lui ? il n'a rien à dire puisque c'est un poète.
Qu'il prenne une serpette ! dont on paiera sa tête....
Il faut le mettre au somme des bêtes ;
Qu'il oublie ces mots pour lesquels il s'entête.

Postillonons sur lui de langues analphabètes,
Aujourd'hui et demain on lui fera sa fête,
Puisque, ne dira rien c'est une femmelette,
Qui nous parle d'amour et pensées désuètes.

Il ne vaut pas un grain de blé,
Celui qui gonfle au soleil d'été./.